

Dominique de Loppinot

# FRED

Surprise de  
rêve?  
Je rêve!!!



RECTO  
VERSC

Surprise de  
rêve? Je rêve!!!

Éditrice-conseil : Nathalie Ferraris  
Infographiste : Chantal Landry

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

Pour le Canada et les États-Unis :  
**MESSAGERIES ADP inc.\***

2315, rue de la Province  
Longueuil, Québec J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237

Télécopieur : 450-674-6237

Internet : [www.messageries-adp.com](http://www.messageries-adp.com)

\* filiale du Groupe Sogides inc.,  
filiale de Québecor Média inc.

01-15

© 2015, Recto-Verso, éditeur  
Charron Éditeur inc.,  
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.  
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205  
Montréal, Québec, H2L 4S5  
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2015  
Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec

ISBN 978-2-924381-14-4

Gouvernement du Québec  
– Programme de crédit d'impôt  
pour l'édition de livres – Gestion  
SODEC – [www.sodec.gouv.qc.ca](http://www.sodec.gouv.qc.ca)

L'Éditeur bénéficie du soutien de  
la Société de développement des  
entreprises culturelles du Québec  
pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide  
financière du gouvernement du  
Canada par l'entremise du Fonds  
du livre du Canada pour nos  
activités d'édition.

Dominique de Loppinot

# FRED



Tome 2

Surprise de  
rêve? Je rêve!!!

Illustrations: Anne Villeneuve

*À Jean-François.*

*Merci pour tes encouragements et ton soutien.  
Merci aussi de croire en moi et de me permettre  
de pousser, creuser et développer toutes mes idées,  
de la plus réaliste à la plus exagérée!  
Je t'aime.*

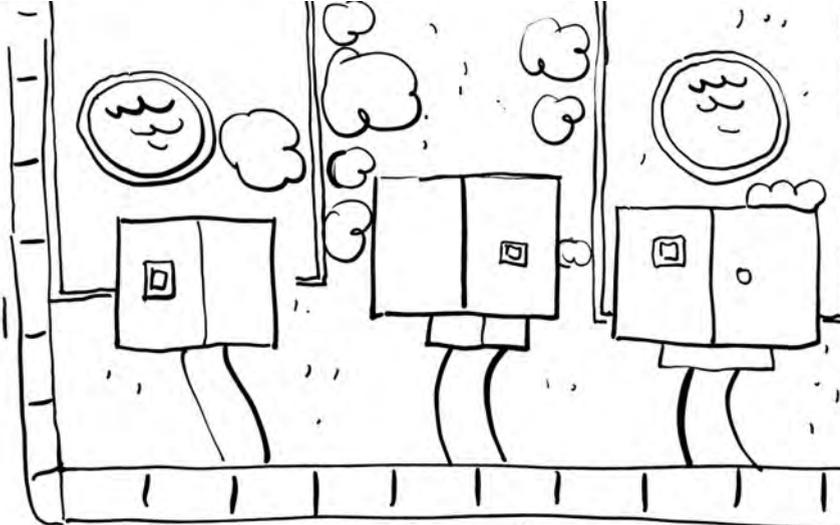
*Pour Emma.*

*Merci de m'avoir donné encore plus envie d'écrire  
par ton sourire, tes compliments et ta fraîcheur!  
Je n'oublierai jamais ta rencontre, à Rimouski,  
par une fin d'après-midi de novembre.*

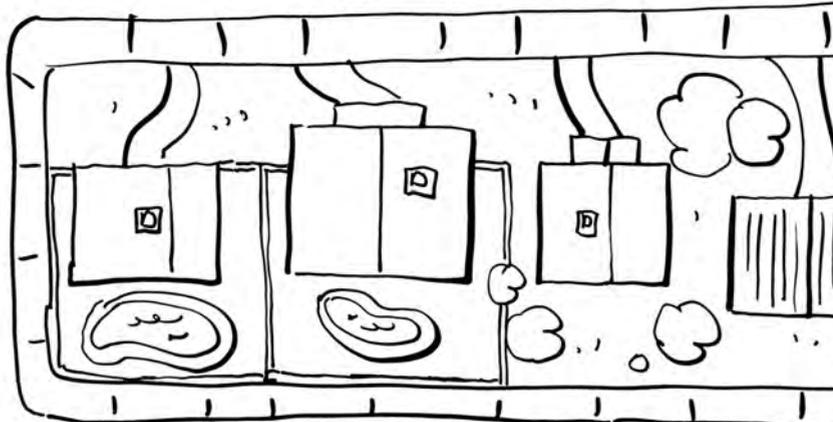


Centre  
commercial  
Rive-  
Sud

Boulevard Perras

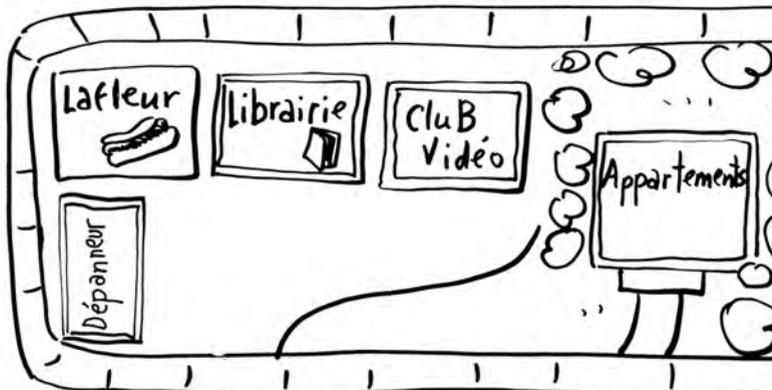


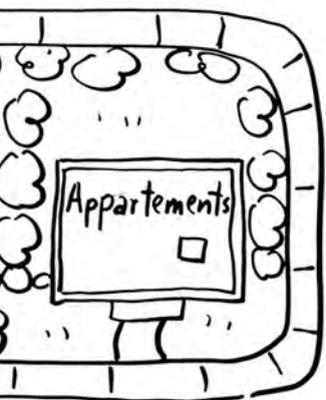
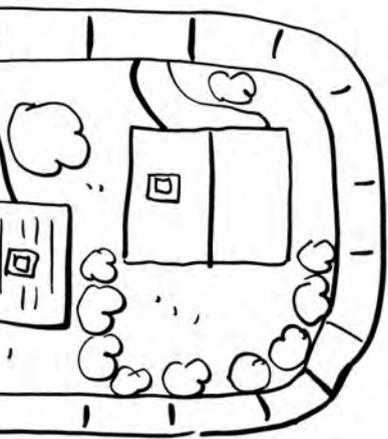
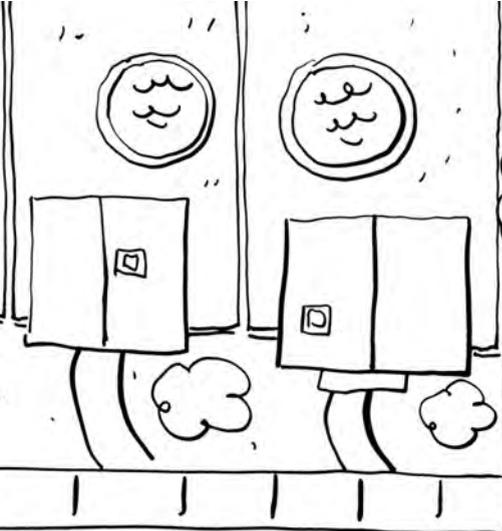
Rue Victoria



Rue St-Laurent

Montréal  
Métro  
école  
secondaire  
Notre-Dame







# Quand le torchon retrouve sa quenille



Je suis là, sur le pas de ma porte, à regarder Massimo sans trop savoir quoi penser. Quelles étaient les chances de le voir débarquer comme ça, chez moi? Minces. Qu'il me fasse une déclaration d'amour digne des meilleurs films romantico-quétaines vraiment *hot*? Encore plus minces. Que ça se termine par un baiser incroyable – le genre de *french* qui fait que le temps se fige et qu'on oublie tout, même le fait (détail) d'avoir été repoussée de manière complètement inattendue? Pas minces: nulles.

Pourtant, il est là. J'ai gagné à la loterie de l'amour, alors que je pensais avoir remporté celle des cœurs brisés. Toujours prêtes, Fred-la-sage et Fred-l'aventureuse (les deux parties de moi qui adorent s'affronter: je les ai baptisées!) ne perdent pas de temps et entrent dans le ring. Je ne peux rien dire. Je suis incapable de formuler une phrase complète. Les deux Fred, en argumentant, ont dû me voler toute capacité à m'exprimer correctement. J'ai l'impression de jouer au Scrabble et de n'avoir que des lettres pochés, du genre WXYKZQP. Et pas de voyelles. Fred-l'aventureuse doit s'en servir pour faire des «Aaaaahhhh», des «Oooooohhhh» et des «Hiiiiiiiiiii, il est iciiiiiiiiiiii, Freeeeeeeeed!», en bavant comme une bonne devant la perfection incarnée.

Alors, je regarde fixement Massimo. Et je laisse le combat suivre son cours, en espérant finir par comprendre ce qui se passe ou, du moins, par trouver quelque chose d'intelligent à dire. Il m'a tellement fait mal. Mais tellement de bien, aussi... Il est beau comme un dieu. Mais trop mignon pour moi. Et si gentil... et si mesquin à la fois. Comment a-t-il pu me laisser tomber de cette façon?

— Frederica... *Dime algo, por favor*<sup>1</sup>...

— Une guenille...

— Quoi?

---

1. Dis-moi quelque chose, s'il te plaît...

— Tu m’as dit que chaque torchon trouve sa guenille. Que je faisais un joli torchon.

— *Sí, sí.* Et que c’était moi, la guenille. C’était le soir où Maria nous a enseigné la danse, sur la plage.

— Comprendais-tu vraiment ce que tu disais, à ce moment-là?

— *¡Por supuesto!*<sup>2</sup> Tu ne me croyais pas quand je te disais que tu me plaisais. Moi, je savais que tu étais faite pour moi.

— Ah oui? C’est pour ça que tu m’as repoussée?

— Non... Laisse-moi t’expliquer. Mais d’abord, pourquoi me parles-tu de torchon?

— Étant donné que le français n’est pas ta langue maternelle, encore moins le français du Québec, je me demandais si tu comprenais bien l’expression. Tu m’as aussi dit que j’avais un petit «je-ne-sais-pas»...

— Tu sais, même si j’ai appris la langue en France, j’ai côtoyé tellement de Québécois que j’ai fini par apprendre les expressions typiques. Même si, parfois, je les «magine», comme vous dites.

— Oui, je sais. Tu as quand même le tour avec les mots. Plus que moi, en ce moment.

---

2. Bien sûr!

— Tu me manques, *bonita*<sup>3</sup> Frederica.

— Ah oui? Et toi, tu as vraiment manqué ton coup. Plutôt que de me revirer de bord quand je suis allée te voir le dernier soir, ça ne t'aurait pas tenté de me retenir, de me dire que tu ne laisserais pas tes parents décider pour toi, de me serrer dans tes bras, de me montrer que tu m'aimais vraiment? Il fallait à tout prix que tu me repousses le plus loin possible et qu'au passage, tu me démolisses? Massimo... Je... Sérieusement, je... Ne me fais pas ça...

Au tour de Massimo de me dévisager. Je choisis d'éviter son regard, consciente du pouvoir hypnotique du bleu de ses yeux. Mais avant de l'esquiver, je me dis qu'un dernier petit coup d'œil ne me fera pas de mal. Il a l'air fatigué. Il a les traits tirés et me semble amaigri.

Il s'avance et essaie de me prendre dans ses bras, mais je recule. Fred-la-sage a pris le dessus. Il faut dire que depuis mon retour, Émilie n'a pas arrêté de me dire que je ne peux pas faire confiance à Massimo et que je mérite mieux comme amoureux.

Pourtant, il est le seul à avoir compris le genre de fille que je suis. Il a vu autre chose en moi. Au-delà du physique. Il a découvert la fameuse beauté intérieure dont me parlent mes parents depuis toujours. Et que j'avais comme oubliée à force de me comparer aux filles qui ont tout pour elles.

---

3. Jolie.

Celles qui ont eu la chance de piger dans le « sac à tout » : beaux yeux, visage parfait, cheveux brillants, dociles (dans lesquels personne n'a envie de lancer des boulettes de papier!) et faciles à coiffer, lèvres charnues, corps mince sans faire aucun effort, etc. Et le « *et cetera* » est primordial, ici. Car ces filles sont douées en tout : elles dansent bien, chantent juste, connaissent la mode, le maquillage et tout ce qui les aide à être encore plus belles, si c'est possible. Elles ont même – et ça, c'est quelque chose – de beaux pieds ! Le « sac à tout » est la réponse à tout.

Malheureusement, mon sac à moi était troué à ma naissance. J'ai dû hériter de celui de mon père : il s'en est débarrassé après avoir réalisé que le talent pour la danse n'était plus dedans.

— Alors... j'ai fait cinq mille kilomètres pour me tenir debout sur un tapis qui me souhaite la bienvenue ? En espagnol, en plus...

— Je suis désolée. Le modèle « Va-t'en ! » n'était plus disponible. Je sais que tu aimes bien cette phrase, puisque c'est l'une des dernières que tu m'as dites.

— Ouch ! Ça te fait du bien ?

— Oui. Je dois le dire. Ça me soulage... un peu.

— Donc, *¿puedo entrar*<sup>4</sup> ?

---

4. Puis-je entrer ?

— Tu veux entrer? Tu en es certain? Il me semble que tu ne pouvais ou ne voulais plus me voir.

— Je ne suis pas venu de Playa Tortuga pour donner des leçons de danse à ton père ni pour revoir «l'autre».

— Heureusement pour mon père. C'est un cas désespéré. Avec ma mère, il a encore essayé d'apprendre quand nous sommes rentrés... Résultat: il a laissé tomber. Mais pas ma mère!

— Et pour «l'autre»?

— Ça, ça me regarde. En décidant de mettre fin à notre relation, tu m'as envoyé un message clair. Alors, je vis ma vie. Voilà! Tu devrais faire la même chose, d'ailleurs, Massimo.

— C'est ce que j'essaie de faire...

— D'accord... Et moi, depuis le fameux soir où tu m'as jetée comme un vieux mouchoir, j'essaie d'oublier tout ce que tu m'as dit et fait, pour en garder seulement le positif. Tu m'as changée. Le voyage m'a transformée. Eh oui, c'est grâce à toi. Tout ça en si peu de temps! Tu as un vrai don pour dire les bonnes choses au bon moment. Tu as tellement bien joué ton jeu que j'en suis arrivée à me trouver vraiment jolie. Je pensais avoir ce qu'il faut pour avancer la tête haute. Tu m'as donné de la force. J'essaie, mais c'est difficile de creuser en moi pour la retrouver. Pour tirer quelque chose de toute

cette histoire. Sinon, c'est vraiment poche! TU es vraiment poche.

Massimo ne répond pas. Il s'en va, sans se retourner. Je remarque qu'un taxi l'attend, le moteur en marche. Il paye et fait signe au chauffeur de partir, sans me demander mon avis. BRA-VO, Fred! Belle réussite. Il n'a pas l'intention de partir... « Dis ce que tu veux, mais, surtout, pas de carpette, as-tu compris? » me dirait Émilie. La « carpette », c'est ce que filles et garçons sont portés à faire devant l'autre lors d'une rupture. Ils s'accrochent, désespérés, et font tout pour que l'autre veuille bien les reprendre. Ils se couchent devant l'autre, baissent la tête, ont l'air piteux.

D'accord, l'image du paillason est forte. Un paillason, on ne s'y attarde pas trop. On l'utilise pour s'essuyer les pieds. On ne se demande pas s'il aime son travail de paillason. Ni s'il a des sentiments. On passe tout droit.

Émilie, pour avoir testé la chose, m'a expliqué que la meilleure façon d'obtenir une réaction, c'est de rester indifférent. Quand l'autre se rend compte qu'on se porte bien sans lui, il comprend qu'il nous aime encore ou réalise qu'il ne nous aime plus. Mais en faisant la carpette, on l'incite à passer tout droit.

Évidemment, moi, je n'ai jamais eu la « chance » de mettre ce principe en application. Mais

ça me tente! Sauf que... je dois me décider: qu'est-ce que je veux, au juste? Le repousser ou le garder? Hmm... Si j'opte pour la carpette, il devrait normalement partir, si mes informations sont bonnes. Si je fais mon indépendante, il voudra rester. Ahhh... C'est pour ça qu'il n'a pas remonté dans son taxi. Je le repousse depuis son arrivée!

Comme les deux Fred en moi ne s'entendent toujours pas sur ce qu'elles veulent, je dois me rendre à l'évidence: je ne sais pas comment réagir. Je vais donc essayer de gagner du temps.

— Tu as oublié de repartir avec le taxi... et ta valise.

— Ma valise? Je ne l'ai pas. Je l'ai laissée chez moi.

— Ça fait un peu loin, Playa Tortuga, pour aller chercher des culottes propres, non? lui dis-je, un brin désagréable.

— Pas si loin. Si tu m'écoutais, plutôt que de parler sans cesse, tu saurais que je vais vivre ici pour les prochains mois.

— Certainement pas chez moi, en tout cas! Mes parents ne te portent pas dans leur cœur...

— *Lo sé*<sup>5</sup>. Et ils ont bien raison. Mais je m'expliquerai auprès d'eux dès que j'en aurai l'occasion.

---

5. Je le sais.

— Je ne crois pas que ça va arriver. Tu veux que je t'appelle un autre taxi?

— Non.

— OK... As-tu l'intention de te téléporter loin d'ici?

— Non. Pas tant que tu ne m'auras pas enfin écouté.

Il est tenace. Exactement comme durant ma semaine à Playa Tortuga. Et ça a fonctionné. Mais pas cette fois. Écoute ceux qui te disent que Massimo est le dernier des salauds, Fred. Que des garçons, il y en aura d'autres. N'écoute surtout pas ton cœur qui, vraiment, se laisse facilement impressionner. Et, en cas de doute, abstiens-toi. Ça, ma grand-mère me l'a souvent répété. C'était pour des choses banales, comme une coiffure ou un vêtement. Forcément, si je me fie à sa grande sagesse, ça doit tout autant s'appliquer aux relations amoureuses, non? Abstiens-toi! Pas «attends un peu et tu verras». Allez, Fred, prends ton courage à deux mains! Parle-lui, en espagnol s'il le faut. Maintenant!

— *No puedo y no quiero escucharte*<sup>6</sup>. C'est fini. Et c'est toi qui as décidé ça, il y a quelques mois... Pas moi.

— Frederica... Tu es faite pour moi. Je suis fait pour toi. Rappelle-toi : chaque torchon trouve sa

---

6. Je ne peux pas et ne veux pas t'écouter.

guenille, me dit-il en esquissant un sourire charmeur, mais aussi désespéré.

— Ah oui, tiens. C'est vrai. Cette histoire de guenille m'en rappelle une autre. Je vais t'apprendre une autre expression bien de chez nous. Tâche de t'en souvenir.

— Oui...

— On dit «laisser tomber quelqu'un comme une vieille guenille»... C'est ce que tu m'as fait la veille de mon départ. Et c'est ce que je fais à mon tour. Le beau torchon te sacre là. Tu iras t'en chercher un autre dans le pays d'où tu viens.

Et vlan! J'ai claqué la porte, laissant Massimo en plan. Par le judas, je l'ai vu s'éloigner sans se retourner.

# L'amie sur qui on peut compter... ou pas



Il est parti. J'explose. De quoi, je n'en suis pas certaine. De colère, de tristesse, de déception, de frustration ou peut-être même de regret. Je m'écrase par terre et déverse, en larmes, l'équivalent de l'océan qui borde Playa Tortuga mélangé au fleuve Saint-Laurent. Ça fait beaucoup d'eau... Puis, je constate que je suis couchée en petite boule sur le tapis d'entrée qui dit, tout bonnement, *Bienvenida*. Ah non! pas cette fichue carpette!

Je me lève d'un bond et me précipite vers ma chambre, en prenant soin de jeter l'infâme paillason

à la poubelle au passage. Je dois bien être la seule ado au monde à insulter un tapis... Pauvre de lui. Non. Pauvre de moi! Mamaaaaaan, papaaaaaaa! J'ai besoin de vous! Ils ne sont pas là. Évidemment. Même si nos relations sont bien meilleures aujourd'hui, le reste n'a pas changé.

Alors, j'appelle qui? Émilie. Je pense même que c'est préférable de lui parler d'abord. Elle ne se gênera pas. Elle m'encouragera et me félicitera d'avoir claqué la porte au nez d'un Massimo désolé. Elle me gonflera à bloc. C'est la meilleure pour ça! Je pense même qu'elle demandera à sa mère égotique de fabriquer une poupée vaudou à l'effigie de Massimo pour s'amuser à la faire souffrir, comme lui l'a fait avec moi. C'est à Émilie que je dois la force qui m'a poussée à refuser de reprendre Massimo. C'est une chance qu'elle soit là... et qu'elle possède maintenant un téléphone intelligent dernier cri. Merci, la vie!

— Allô? Fred, ça va? J'allais justement t'appeler... Devine quoi. Hubert m'a invitée au *party* chez Nad! Je lui ai tellement couru après, celui-là. Après deux ou trois jours, il était temps qu'il se décide! Il a débarqué chez moi hier soir. C'est fou, hein?

— Bouhouhouhouhouuuuuuu...  
Émiliiiiiiiie!

— Voyons, Fred! Qu'est-ce qui t'arrive?

— C'est Massimo. Je l'aaaaiiiiime!

— Je sais. Mais dis-toi qu'il n'a vraiment pas été *cool* avec toi. Moi, en tout cas, je ne l'aime pas. Faire ça à ma meilleure amie... franchement! Et puis c'est pas comme s'il avait pris l'avion pour te faire une déclaration d'amour et s'excuser de son attitude. Qu'il reste où il est. Tu es très bien sans lui. Et il est bien sans toi. Il te l'a dit, d'ailleurs.

— Non, ce n'est pas ce qu'il m'a dit. En tout cas, pas ce matin, dis-je en reniflant.

— Comment ça, ce matin? Il t'a appelée?

— Non.

— Il t'a envoyé un courriel?

— Non. Il est au Québec.

— PARDON? Pourquoi?

— Je ne sais pas. Pas exactement, en fait. Il est venu me retrouver. Mais pour le reste, je n'ai pas demandé.

— Te retrouver? Et...?

— Et me dire qu'il m'aime. Que je suis faite pour lui. Et aussi pour m'expliquer la raison de sa réaction, le soir avant mon départ.

— C'est quoi, la raison, ou plutôt l'excuse, pour te *flusher*?

— Je n'ai pas voulu l'écouter. J'en sais assez: il a obéi à ses parents qui ne voulaient pas qu'il ait une relation avec une cliente.

— Mais je ne comprends pas: tu l'aimes, non? Et il a fait le voyage...

— Ben... oui! C'est ce que je te dis depuis mon retour de voyage. Tu sais, toutes ces semaines où tu m'as ramassée à la petite cuillère?

— OK. Alors, pourquoi tu ne l'as pas écouté? Pourquoi tu ne lui as pas dit que tu l'aimes aussi? Et que tu vas tout lui pardonner?

— *Come on*, Em. Je n'allais quand même pas lui céder. Il m'a détruite, alors que je venais à peine de commencer à me reconstruire un semblant d'estime de moi-même!

— Oui, mais il t'a d'abord aidée à te sentir bien dans ta peau. Il t'a montré que tu es une fille super chouette, qui vaut la peine d'être connue... et aimée!

— Mais...

— Mets-toi à sa place: il travaille avec ses parents. S'il désobéit, il perd son emploi, non? Je ne pense pas qu'il ait un plan B pour sa carrière...

— Je ne sais pas. Il a quitté l'école à la fin du secondaire pour travailler à temps plein à l'hôtel. Mais... pourquoi ne m'as-tu pas dit ça avant? Jusqu'à hier, Massimo était le dernier des salauds!

— Oui, mais là... C'est tellement romantique, faire tout ce chemin pour te voir! Hubert, lui,

n'a eu qu'à faire quelques kilomètres! Facile... Il n'a aucun mérite. Mais Massimo... Wow!

— Tout ce que tu m'as dit ces dernières semaines, c'était quoi?

— J'étais sincère, mais la situation a changé. Jusqu'à aujourd'hui, il n'avait rien fait pour plaider sa cause. Mais là... il s'est rattrapé solide!

Émilie jubile.

— Je le saurai la prochaine fois, dis-je.

— Comment ça, «la prochaine fois»? Appelle-le!

— Je n'ai pas son numéro. Excuse-moi de ne pas avoir pensé à le lui demander pendant que je lui claquais la porte au nez!

— Ahhhh... Fred, Fred, Fred, Fred! Qu'est-ce qu'on va faire de toi?

Une longue conversation a débuté à propos de la manière dont j'aurais dû réagir; et de Massimo, qui serait un romantique comme il s'en fait peu; et du fait que je ne me rends pas compte de la chance que j'ai; et blablabla. Émilie a pris la situation tellement à cœur, en grande spécialiste de l'amour, qu'on jurerait que c'est d'elle qu'il est question. Elle n'admet même pas que j'ai été encouragée à prendre cette direction par nulle autre qu'elle-même, et qu'elle est donc en grande partie responsable de ma décision. Jamais elle ne m'a précisé que tout ce

qu'elle disait contre Massimo ne tiendrait plus s'il débarquait chez moi sur un grand cheval blanc. Bien sûr, il fallait que je lise entre les lignes. Si on savait que les coups d'éclat romantiques effacent tout, il y aurait bien moins de séparations dans ce bas monde!

Elle se défend en me rappelant que mes parents ont aussi mis leur grain de sel pendant ma peine d'amour. En bons parents, ils m'ont écoutée et consolée. Toutefois, ils ne m'ont jamais, JAMAIS dit que Massimo n'était qu'un bon à rien. Ils m'ont simplement fait comprendre que la vie ne s'arrête pas après lui, mais qu'elle commence!

— Alors, que me conseilles-tu, maintenant, toi qui sais tout?

— Fred... Je suis désolée si je n'ai pas été claire. Je suis une fille, et les coups d'éclat romantiques... ben... ça me fait fondre. Et j'oublie tout.

— Comme l'effet que me font les baisers de Massimo. Particulièrement celui de ce matin. Ça m'a tout pris pour me retenir de lui dire que je lui pardonnais...

— Il t'a embrassée?

— Oui. Tout un *french*! Passionné et intense. Qui voulait tout dire.

— Visiblement, ce n'était pas suffisant! me lance-t-elle, comme une flèche dans le cœur.

— La prochaine fois, je t'appellerai. Tu pourras me dire quoi faire, comment, pourquoi, etc.

— OK. J'en ai assez entendu. Frédérique, si tu penses que tu vas m'insulter comme tu l'as sûrement super bien fait avec Massimo, tu te trompes. Débrouille-toi toute seule, mademoiselle! Ou reste malheureuse, à t'apitoyer sur ton sort, comme tu sais si bien le faire. Moi, je suis tannée. Je vais fréquenter les filles comme moi, maintenant, c'est bien plus simple.

— Les filles comme toi? Attention, tu risques de t'ennuyer. Elles ont tendance à être superficielles et à se regarder le nombril.

— Tu peux bien parler! Le tien, tu ne le vois même pas!

Ouch! Ça fait vraiment mal. Je suis grosse, d'accord, mais je ne pensais pas qu'Émilie utiliserait ça, un jour, pour me faire de la peine...

— Ah non? Ben, en tout cas, je vais commencer à m'en occuper un peu plus. J'ai assez donné aux autres. Maintenant, je pense à moi. À mon nombril et à MOI! Qu'est-ce que tu dis de ça? Hein?

Clac! Elle a raccroché. Hmm... quelle journée pour les relations! Deux fiascos en deux occasions. Super, Fred.

Dominique de Loppinot

# FRED

Surprise de  
rêve?  
Je rêve!!!



RECTO  
VERSC